

Les concepts derrière le subjonctif - quelques particularités dans quatre langues romanes

Gorana Bikić-Carić

Faculté de philosophie et lettres,
Université de Zagreb
gbcarić@ffzg.hr

UDK: 811.13'367.625
izvorni znanstveni rad
<https://doi.org/10.17234/9789531758819.09>

Dans cet article nous analysons quelques particularités du subjonctif dans quatre langues romanes (français, espagnol, portugais et roumain). Nous partons de deux concepts qui sont, à notre avis, prototypiques, à savoir la virtualité (où nous distinguons la volonté et l'incertitude) et la subjectivité. Dans le domaine de l'expression de la volonté, toutes les langues examinées concordent dans l'emploi du subjonctif. Tel n'est pas le cas dans l'expression de l'incertitude, où nous présentons des divergences concernant l'espoir, la probabilité/possibilité, l'hypothèse, les rapports temporels et le subjonctif prospectif dans les propositions relatives déterminatives. L'autre concept prototypique, celui de la subjectivité, peut se rapporter à une action virtuelle ou réelle. Ici, c'est le roumain qui se distingue des autres langues analysées, puisqu'une action réelle, même perçue subjectivement, s'exprime avec l'indicatif. Par contre, en roumain nous trouvons un autre emploi du subjonctif, amodal cette fois-ci, où il remplace l'infinitif dans n'importe quel contexte. Nous en concluons que les concepts prototypiques exprimés par le subjonctif en roumain ne sont pas la virtualité et la subjectivité, mais la virtualité et l'expression de la personne du verbe subordonné. Comme les analyses dans cet article nous montrent que le subjonctif occupe une place plus ou moins différente dans le système de chacune des langues examinées, il est évident qu'il n'est pas toujours porteur des mêmes valeurs.

Mots-clés : subjonctif, français, espagnol, portugais, roumain

1. Introduction

Il est bien connu que les hommes, confrontés au monde qui les entoure, ont dû trouver une façon de l'organiser mentalement et, par conséquent, linguistiquement. Nous ne pouvons pas nous arrêter ici sur les détails concernant les convergences et les divergences entre les différents systèmes linguistiques, mais nous voudrions souligner le fait que certains concepts se transforment en une ou plusieurs catégories grammaticales, alors que d'autres non. De même, souvent une catégorie grammaticale exprime plusieurs concepts, plus ou moins différents.

D'après Langacker (1987: 117), l'interprétation d'une scène fait appel, entre autres, à la focalisation. Certaines entités ou certaines relations font l'objet d'une focalisation cognitive, tandis que d'autres sont mises en retrait ou inhibées. Comme nous avons déjà fait observer (Bikić-Carić 2017: 74), nous sommes d'avis que la notion de la focalisation peut être appliquée non seulement au niveau de la phrase ou de l'énoncé, mais aussi au niveau du système grammatical d'une langue. Ce directionnement de l'attention explique certaines différences entre les langues, que nous essaierons d'appliquer dans cet article au sujet du subjonctif dans quatre langues romanes : français, espagnol, portugais et roumain.

Langacker (1987: 17) précise que l'appartenance d'un élément à une catégorie est traitée de manière graduelle. Plus une entité possède de traits associés au mot, plus elle a vocation à être désignée par ce mot. L'entité qui est le prototype est l'élément central d'une catégorie. Dans le glossaire de son livre *Foundations of Cognitive Grammar*, Langacker (1987: 492) définit le prototype comme l'unité qui est la plus saillante et la plus représentative de sa catégorie. En comparant le subjonctif dans les quatre langues examinées, nous nous efforcerons de trouver les concepts prototypes, de même que ceux qui s'en sont éloignés ou qui représentent des particularités dans chacune des langues romanes examinées.

Pour illustrer nos propos, nous nous servirons des exemples trouvés sur <http://context.reverso.net/traduction/>, un site qui propose des traductions de textes sur Internet.

2. Le subjonctif

Nous sommes d'accord avec Plungjan (2016: 377) qui distingue la modalité et le mode verbal. Le mode verbal est une catégorie grammaticale dont les grammèmes expriment des sens modaux. Le mode verbal est par conséquent une "modalité grammaticalisée". C'est pourquoi nous pouvons, comme dans cet article, examiner les différentes facettes de la modalité exprimées par le mode verbal subjonctif. Pour des raisons de clarté, nous opposons le subjonctif à l'indicatif (dans certaines situations à l'infinitif ou au conditionnel), tout en étant consciente qu'il existe d'autres moyens d'expression des concepts dont nous parlons.

En général, les auteurs qui présentent le subjonctif soulignent son côté virtuel et éloigné de l'objectivité. Guillaume (1929: 29) parle de la transition du temps *in posse* au temps *in esse*. Si la transition du temps *in posse* au temps *in esse* est complète, on emploie l'indicatif, et si la transition est incomplète, on emploie le subjonctif (*in fieri*). Le subjonctif ne peut pas

saisir l'idée verbale dans sa complète actualisation, mais envisage celle-ci à un stade antérieur, en cours de génération. On l'emploie donc chaque fois que l'interprétation l'emporte sur la prise en compte de l'actualisation du procès, lorsque s'interpose entre le procès et sa verbalisation l'écran d'un acte psychique (sentiment, volonté, jugement) qui empêche le procès d'aboutir à son actualisation totale.

D'après Feuillet (2006: 328), le subjonctif, souvent défini comme le mode du conçu par opposition à l'indicatif, mode du perçu, est fondamentalement un *restrictif* qui implique toujours que la réalité n'est pas entièrement assumée. Ce minimum sémantique est commun à toutes les langues qui possèdent ce mode. Bénaben (2002: 181) voit le subjonctif comme mode de l'anti-actualité, où l'habitat temporel naturel de la personne qui parle est absent. Soutet (2000: 135) précise que l'emploi du mode indicatif suppose une représentation actualisée de l'événement visé par le verbe alors que l'emploi du mode subjonctif suppose une représentation non actualisée, dite encore virtuelle. Nous voudrions ajouter aussi un point de vue philosophique : Burger (2014: 72) dit que le subjonctif atténue et adoucit l'énoncé, tout en ouvrant le champ à la légèreté et à un jeu libre de la fantaisie. Burger trouve intéressant de souligner que, pourtant, il existe des langues sans subjonctif. Seraient-elles moins enjouées...?

3. Le subjonctif en latin

Le subjonctif indoeuropéen exprimait la volonté (subjonctif de volonté) ou possibilité (subjonctif prospectif), alors que l'optatif exprimait le désir et l'éventualité (optatif potentiel). Ces deux modes ont fusionné en subjonctif latin, avec des caractéristiques morphologiques dérivées du subjonctif et de l'optatif indoeuropéen (Palmer 2001: 309). Matasović précise que le subjonctif indoeuropéen a participé à la formation du futur de l'indicatif en latin (Matasović 1997: 223).

Le subjonctif latin avait des emplois qui diffèrent considérablement de ceux dans les langues romanes examinées ici. Entre autres, il s'employait dans les propositions consécutives (Handford 1947: 50), comme futur grâce à son sens prospectif (Handford 1947: 83), pour exprimer un désir réalisable (Handford 1947: 87), comme potentiel (Handford 1947: 92), après la conjonction *si* (Handford 1947: 115), dans les propositions subordonnées qui expriment l'irréalité (Handford 1947: 133), dans les questions indirectes qui expriment la délibération (Handford 1947: 173). De même, dans les propositions subordonnées au discours indirect, le futur simple est remplacé par le subjonctif présent, et le futur perfectif par le subjonctif

parfait (Handford 1947: 154).

Soulignons qu'en roumain, où l'emploi du subjonctif diffère beaucoup des autres langues romanes (nous y reviendrons plus loin), nous retrouvons certains de ces traits. Par exemple, une des trois formes du futur en roumain se fait à partir du subjonctif précédé de *o* (*o să fac*), de même que le subjonctif peut exprimer la délibération (Frâncu 2010: 170).

Le subjonctif latin avait comme formes le présent, le parfait, l'imparfait et le plus-que-parfait. Seul le présent s'est conservé avec cette fonction. Le plus-que-parfait du subjonctif s'est transformé en imparfait du subjonctif en espagnol et en français, et en plus-que-parfait de l'indicatif en roumain. L'imparfait du subjonctif s'est transformé en infinitif personnel en portugais, et le parfait du subjonctif et le futur antérieur de l'indicatif se sont fusionnés en futur du subjonctif en portugais et en espagnol (en espagnol cette forme verbale est aujourd'hui désuète).

4. Le subjonctif dans les quatre langues romanes

D'abord, nous pouvons remarquer des différences au sujet des formes. Il est évident que le nombre de formes s'élargit en partant de l'Est vers l'Ouest. En roumain il n'existe que le présent et le passé (dans l'emploi quotidien seulement le présent), en français il faut y ajouter l'imparfait et le plus-que-parfait, mais seulement dans la langue littéraire ; par contre, en espagnol les quatre formes sont d'usage quotidien (il faut compter deux formes pour l'imparfait du subjonctif, la forme en *-ra* et la forme en *-se*), de même qu'en portugais, qui compte aussi le futur simple et le futur composé du subjonctif. Pourtant, même s'il existe des différences considérables entre, par exemple, le roumain et le portugais quant à la précision de l'expression du temps au subjonctif, nous ne croyons pas que cela influence les concepts de base exprimés par ce mode verbal. En effet, le temps joue un rôle beaucoup moins important à l'intérieur du mode subjonctif.

Dans la brève présentation du subjonctif en latin, nous avons vu que les concepts exprimés par ce mode avaient changé considérablement au cours de l'émergence des langues romanes, en passant par le latin vulgaire. Même aujourd'hui, bien qu'il soit possible de trouver des emplois communs, à savoir prototypiques, il existe des particularités dans chacune des langues examinées.

Comme nous l'avons déjà indiqué, Langacker (1987 : 492) définit le prototype comme l'unité qui est la plus saillante et la plus représentative de sa catégorie. Nous sommes d'avis qu'il est possible de réduire les emplois du subjonctif dans les quatre langues romanes examinées à deux concepts les

plus saillants et les plus représentatifs : virtualité et subjectivité. Comme nous l'expliquerons par la suite, nous trouvons qu'il est important de distinguer ces deux concepts, surtout puisque l'expression de la subjectivité peut se rapporter à un fait virtuel, mais aussi réel. C'est pourquoi il peut y avoir un chevauchement entre les dichotomies habituelles (indicatif : réalité, objectivité ; subjonctif : virtualité, subjectivité), puisqu'il existe aussi des combinaisons réalité + subjectivité et virtualité + objectivité. A notre avis, la combinaison virtualité/objectivité est représentée par les formes du futur de l'indicatif : en effet, tout ce qui ne s'est pas encore réalisé est virtuel, mais quand le locuteur voit l'avenir comme certain, sans subjectivité (autant que possible), il l'exprime avec le futur de l'indicatif. Nous rejoignons ici Belaj et Tanacković Faletar (2017: 43) qui parlent de la réalité projetée (*projicirana stvarnost*), à la différence de la réalité possible. Comme leur sujet d'études est la langue croate, qui ne connaît pas le subjonctif, les auteurs, évidemment, ne prennent pas ce mode en considération. Pourtant, nous voudrions reprendre leurs distinctions, étant donné que nous reconnaissons dans la réalité projetée une virtualité "objective" (à savoir, sans l'écran de la subjectivité), exprimée par les formes du futur. Evidemment, la différence entre une phrase comme *Elle terminera ses études l'année prochaine* et *Je voudrais/Il est possible qu'elle termine ses études l'année prochaine* se situe au niveau de l'attitude du locuteur plutôt qu'au niveau du monde extralinguistique, puisqu'il peut y avoir plusieurs empêchements pour la réalisation d'une idée, même si elle est exprimée au futur de l'indicatif.

En fonction de l'attitude du locuteur, la situation extralinguistique peut se présenter comme virtuelle ou réelle, subjective ou objective. La virtualité comprend principalement le domaine volitif (volonté d'agir sur ce qui nous entoure) et le domaine épistémique (doute ou incertitude). Dans les deux cas la situation extralinguistique est représentée en dehors des repères existants (volonté) ou établis (incertitude). Bien évidemment, la volonté d'agir signifie que l'action est, pour l'instant, voulue mais non réalisée (donc inexistente), et l'incertitude signifie la possibilité de l'inexistence de l'action. La subjectivité, quant à elle, peut se rapporter à un fait réel ou virtuel.

Plungjan (2016: 377), dans la zone de la modalité, distingue l'attitude du locuteur envers la situation (ou "appréciation") et le positionnement de la situation par rapport au monde réel (ou "irréalité"). D'après l'auteur (Plungjan 2016: 378), la modalité de l'appréciation permet de présenter non seulement le monde "tel qu'il est", mais aussi une image "subjective", à savoir le monde vu à travers la perception du locuteur. Plus loin, l'auteur (Plungjan 2016: 380) explique la modalité irréalité comme celle qui décrit

un “monde alternatif”, qui n'existe que dans la conscience du locuteur au moment de la parole. Il existe une zone sémantique où les deux modalités se rejoignent (Plungjan 2016: 384) : c'est la zone sémantique du souhait (ce que l'on désire appartient nécessairement au monde irréel, et en même temps est jugé positivement par le locuteur).

Faute d'espace, nous ne pouvons pas donner ici des explications détaillées concernant l'emploi du subjonctif dans ces quatre langues romanes. Pourtant, nous croyons qu'au cours de la présentation des emplois prototypiques et de leurs écarts, il sera possible de discerner l'essentiel du subjonctif dans les langues examinées.

Il n'est pas étonnant de voir que, par rapport au français, l'espagnol et le portugais partagent des traits communs quant à l'emploi du subjonctif. Pourtant, il faut souligner quelques différences importantes. D'abord, les systèmes grammaticaux de ces deux langues diffèrent dans deux points qui nous concernent ici : le portugais dispose de deux infinitifs, impersonnel et personnel, ce qui a comme conséquence que l'infinitif personnel, avec son propre sujet, peut remplacer une proposition subordonnée (dont le verbe peut être au subjonctif). L'autre différence par rapport à l'espagnol est, comme nous l'avons déjà indiqué, l'existence du futur simple et du futur composé du subjonctif dans le système portugais. Même si cela montre surtout une précision dans le temps au subjonctif en portugais, il ne faut pas négliger le fait que dans les propositions hypothétiques qui se rapportent au futur, l'espagnol emploie le présent de l'indicatif et le portugais le futur du subjonctif.

Le roumain, comme d'habitude, se distingue des autres langues romanes. Comme nous avons déjà fait remarquer en parlant du subjonctif en latin, le roumain partage avec celui-ci l'expression de la délibération à l'aide du subjonctif présent. Mais ce qui est surtout intéressant, c'est un des traits qui placent le roumain dans l'union linguistique balkanique, à savoir ce que Guțu Romalo et al. (2008: 496) appellent la substitution massive de l'infinitif par le subjonctif. Le remplacement de l'infinitif par le subjonctif est possible dans tous les types de constructions : comme complément du verbe (*Apucă a pleca/să plece*), de l'adjectif (*E plăcut a călători/să călătorești*), de l'adverbe (*gata de a pleca/să plece*), du nom (*dorința de a căștiga/să căștige*), après une préposition et avec son propre sujet (*până a începe ploaia / până să înceapă ploaia*) et comme le verbe de la phrase (*A nu se călca pe iarbă !! Să nu se calce pe iarbă!*). Ce fait éloigne le roumain du type structural roman. De plus, comme précisent Sala et al. (2001: 127), la proposition subordonnée avec le subjonctif peut avoir le même sujet que celui du verbe principal (*Vreau să plec*), un sujet différent (*Vreau ca tu să pleci / Vreau să pleci*) ou

un sujet libre (*E bine să pleci*). L'emploi du subjonctif avec le même sujet que celui du verbe principal est une autre particularité du roumain, surtout par rapport au français. Si les sujets du verbe principal et du verbe subordonné sont identiques, seul le roumain emploie la forme conjuguée (*Încep să scriu ; Vreau să plec / Je commence à écrire ; Je veux partir*). Nous pouvons considérer cet emploi du subjonctif comme amodal, puisqu'il ne sert qu'à exprimer la personne du verbe (au lieu de l'infinitif, qui est une forme non-personnelle), même dans les cas où cela représente une redondance.

Par conséquent, le subjonctif en roumain ne fait plus seulement partie des domaines de la virtualité et de la subjectivité, mais aussi de ceux couverts par l'infinitif, qui sont aussi la réalité et l'objectivité. Sala et al. (2001: 127) disent qu'en fonction du verbe principal, le subjonctif revêt des sens contextuels particuliers : action réelle (*A început să plângă / Il a commencé à pleurer*) ou action irréaliste (*Ar fi trebuit să mă asculte / Il aurait fallu qu'il m'écoute*).

Comme le dit Frâncu (2010: 237), le subjonctif en roumain est d'une part plus utilisé (il est plus extensif, par rapport à l'infinitif) que dans les autres langues romanes, mais, d'autre part, il est plus limité (plus intensif, par rapport à l'indicatif) que celui des autres langues romanes. L'auteur ajoute (Frâncu 2010: 238) que, par rapport au subjonctif dans les autres langues romanes, le subjonctif en roumain est parfois plus grammaticalisé, plus automatique et donc moins expressif. En roumain, le subjonctif est devenu un fait grammatical, alors que dans les autres langues romanes il est aussi un fait de style.

Même à l'intérieur d'une langue il y a des possibilités d'envisager le monde extralinguistique différemment. Bénaben (2002: 193) fait remarquer que le locuteur reste libre dans certains cas de fixer lui-même le seuil qui détermine l'emploi du subjonctif ou de l'indicatif et qu'il peut moduler librement la quantité d'incertitude, en donnant comme exemple la différence, en espagnol, entre *Tal vez vendrá a verme / Peut-être qu'il viendra me voir* (où l'on minimise la part d'incertitude) et *Tal vez venga a verme* (où l'on augmente la part d'incertitude).

Voyons maintenant comment nous pouvons aborder les deux concepts prototypiques du subjonctif proposés plus haut, la virtualité (où nous distinguons la volonté et l'incertitude) et la subjectivité.

5. Virtualité

Tout ce qui ne s'est pas encore produit ou n'est pas en train de se produire appartient au domaine de la virtualité, y compris l'avenir.

Plungjan (2016: 331) affirme que, étant donné que les événements futurs n'appartiennent pas au monde réel, toute affirmation concernant l'avenir n'est qu'une hypothèse, quelque crédible qu'elle soit. En utilisant le gram-mème du futur, le locuteur, plutôt que d'affirmer que la situation suit le moment de la parole, communique le fait que cette situation n'appartient pas au monde réel, mais que cette possibilité existe. C'est pourquoi le futur se trouve tout près de la zone sémantique d'irréalité. Rappelons-nous le lien entre le futur de l'indicatif et le subjonctif en latin ; de même, une des trois manières de former le futur en roumain prend le subjonctif comme base, précédé de *o* (*o să fac*). Pourtant, ce qui distingue le futur de l'indicatif et le subjonctif dans l'expression de la virtualité, c'est que celle exprimée par le futur est planifiée et vue comme certaine (à savoir "objective", autant que possible). Par contre, comme le soulignent Grevisse et Goosse (2016: 1199), la valeur fondamentale du subjonctif est que le locuteur ne s'engage pas sur la réalité du fait.

Le subjonctif, donc, appartient au domaine de la virtualité que le locuteur aborde à travers sa propre vision du monde extralinguistique. À l'intérieur de cette virtualité exprimée par le subjonctif nous distinguons deux concepts : celui de la volonté et celui de l'incertitude.

La volonté représente le fait d'influencer sur le monde de différentes façons, donc de changer le monde existant et de transformer ce qui est virtuel en réalité ; l'incertitude place le monde dans une possible virtualité.

5.1. Volonté

Grevisse et Goosse (2016: 1581) disent que le subjonctif s'emploie si le support exprime la nécessité ou la volonté (ordre, prière, désir, souhait, permission, défense, empêchement). Nous y ajoutons aussi l'attente, le conseil, le but, de même que nous rangeons la nécessité sous le concept plus large de la volonté. Tous ces concepts expriment, à notre avis, un même trait saillant : l'idée d'avoir une influence sur le monde (*Je veux que tu partes / Quiero que te vayas / Quero que te vás embora / Vreau să plec*). Les grammaires générales consultées pour les autres langues à l'analyse (Real Academia Española 2009: 1879, Raposo et al. 2013: 681, Guțu Romalo et al. 2008: 392) partagent ces explications de l'emploi du subjonctif concernant la volonté. Les résultats de notre recherche présentés dans un autre article (Bikić-Carić 2013a: 4733), où nous avons formé quelques-unes des idées

que nous développons ici, confirment cette conclusion, puisque dans les corpus analysés toutes les langues examinées expriment la volonté à l'aide du subjonctif. Comme nous l'avons souligné, c'est un emploi prototypique du subjonctif et, à la différence des autres domaines, il n'est pas difficile d'établir des limites nettes entre une action réalisée et une action voulue, donc nécessairement pas encore réalisée. Dans le domaine volitif, les contours sont plutôt clairs. La volonté d'avoir une influence sur le monde et de transformer ce qui est envisagé, donc virtuel, en ce qui est réel, représente un passage primordial entre la pensée et le monde.

5.2. Incertitude

Le domaine de l'incertitude est, paraît-il, plus difficile à cerner. Les quatre langues examinées montrent quelques diversifications dans la classification de ce qui est certain ou incertain (d'où l'emploi de l'indicatif ou du subjonctif). À la différence du concept de volonté, où les limites entre ce qui est voulu (donc virtuel) et ce qui est réalisé sont partagées par beaucoup de communautés linguistiques, le concept de l'incertitude renvoie à une approche plutôt subjective.

Souvent, les concepts qui sont en général exprimés par l'indicatif ou le subjonctif se retrouvent dans un même verbe, et c'est le degré de leur importance qui détermine le choix du mode. Voyons quelques différences entre les langues examinées.

5.2.1. Espoir

Le verbe 'espérer' représente un exemple d'amalgame entre la certitude, l'incertitude et la volonté, avec des contours pas tout à fait nets. Le verbe 'espérer' exprime quelque chose entre 'croire' et 'vouloir'. Ce verbe, à la forme affirmative, introduit l'indicatif en français (*J'espère qu'il viendra*) et il se comporte comme les verbes de déclaration *dire, croire, penser*, etc. Par contre, en espagnol et en portugais ce verbe est suivi du subjonctif (*Espero que venga, Espero que venha*). Dans ces deux langues, on exprime un degré d'incertitude (mais aussi de volonté) qui surpasse celui en français. En français, le verbe *espérer* comporte une idée de probabilité qui, elle aussi en français, se range du côté de la certitude et introduit l'indicatif. Par contre, en espagnol et en portugais, la probabilité, de même que le verbe *esperar*, sont plutôt du côté de l'incertitude, d'où l'emploi du subjonctif. La situation est encore plus intéressante en roumain, où l'on trouve des exemples avec l'indicatif (*Sper că va veni*), mais aussi avec le subjonctif (*Sper să vină*), en fonction du degré de certitude.

5.2.2. Probabilité/possibilité

La limite entre la probabilité et la possibilité est plutôt floue, de même que le degré d'incertitude exprimé par ces deux concepts. Nous remarquons l'indicatif dans *Il est probable qu'il viendra* en français, de même qu'en roumain (*E probabil că vine*), et le subjonctif dans *Es probable que venga* en espagnol et *É provavel que venha* en portugais. Nous pouvons conclure que, en espagnol et en portugais, l'incertitude recouvre les deux expressions, celle de la probabilité et celle de la possibilité. Le français et le roumain, pourtant, distinguent ces deux concepts plus précisément.

Soulignons ici les adverbes avec la signification de *peut-être*, qui en français et en roumain entraînent l'indicatif (*peut-être qu'il viendra/poate că va veni*) ; en revanche, en espagnol et en portugais, c'est le subjonctif (*talvez venga/talvez venha*). Parkinson (1990: 163) affirme que dans cet exemple, en portugais, il est clair que le mode verbal est subordonné à l'adverbe, étant donné que, si l'adverbe suit le verbe, celui-ci est à l'indicatif (*virá talvez amanhã*).

5.2.3. Hypothèse

L'hypothèse se rapporte nécessairement à un monde virtuel (réalisable ou non). Sans entrer en détails sur les différentes possibilités d'exprimer l'hypothèse, nous voudrions comparer les propositions subordonnées commençant par la conjonction 'si'. En français, le *si* hypothétique est suivi de l'indicatif (*s'il fait/faisait/avait fait beau*). Par contre, l'espagnol distingue les propositions réalisables, avec l'indicatif (*si hace buen tiempo*), et les propositions irréalisables au présent ou au passé, avec le subjonctif (*si hiciese/hubiese hecho buen tiempo*). Le portugais va encore plus loin avec le futur du subjonctif après le *si* hypothétique pour une virtualité réalisable au futur (*se o tempo estiver bom*). Le roumain, en revanche, emploie l'indicatif (*dacă e frumos*) et le conditionnel (*dacă ar fi/ar fi fost frumos*). Nous pourrions dire que seul l'espagnol se sert du choix du mode pour distinguer la virtualité réalisable et la virtualité irréalisable. En français, cette fois-ci, c'est l'indicatif qui exprime la virtualité.

Ajoutons aussi la conjonction 'comme si' qui, elle aussi, introduit quelque chose de virtuel. Elle est suivie du subjonctif en espagnol (*como si hiciese buen tiempo*) et en portugais (*como se estivesse bom tempo*), mais de l'indicatif en français (*comme s'il faisait beau*) et du conditionnel en roumain (*ca și cum ar fi frumos*). Encore une fois, en français la virtualité est exprimée à l'aide de l'indicatif.

5.2.4. Rapports temporels

Ici nous nous concentrons sur les propositions subordonnées qui expriment une circonstance temporelle. Les quatre langues concordent dans l'expression de la simultanéité, où les deux actions appartiennent à la réalité (*Pendant qu'ils déjeunaient, ils écoutaient la radio*). Pourtant, la postériorité, où l'action subordonnée n'est pas encore réalisée au moment de l'action principale (*Avant que tu partes / antes de que te vayas / antes que vás (antes de ir)* / *înainte să pleci*), implique la virtualité, plus précisément l'incertitude, ce qui entraîne le subjonctif dans les quatre langues (ou, en portugais, plutôt l'infinitif personnel qui, comme nous l'avons déjà mentionné, peut remplacer une proposition subordonnée). Par contre, c'est dans l'expression de l'antériorité que les langues examinées divergent. Bénaben (2002: 210) précise que l'espagnol et le français divergent s'agissant de l'emploi des modes dans les subordonnées dont le verbe principal est orienté vers le futur : *Cuando/En cuanto/Después que llegue, nos pondremos a comer. Quand/Dès qu'il arrivera, nous nous mettrons à manger*. C'est pareil en portugais, où, en plus, on emploie le futur du subjonctif. Le roumain se range du côté du français avec l'indicatif (futur ou présent). Voici des exemples :

Et bien, il reviendra quand il aura faim / Bueno, él volverá cuando tenga hambre / Bem, ele vai voltar quando estiver com fome / O să vină când o să-i fie foame.

5.2.5. Propositions relatives déterminatives

Bénaben (2002: 206) souligne la différence entre le français et l'espagnol dans l'emploi du mode lorsque un moment futur est en cause : *Les élèves qui ne sauront pas leur leçon seront punis / Los alumnos que no sepan su lección serán castigados*. D'après l'auteur, le subjonctif en espagnol traduit la difficulté qu'il y a à définir l'antécédent dans le temps futur. Nous voudrions ajouter que l'espagnol a une tendance à utiliser le subjonctif prospectif non seulement pour exprimer l'incertitude, mais aussi pour inclure toutes sortes de possibilités. C'est pareil en portugais, où l'on utilise le futur du subjonctif.

Tu peux faire ce que tu veux / Poți face ce vrei / Puedes hacer lo que quieras / Podes fazer o que quiseres

Nous voudrions citer l'exemple d'une publicité en espagnol : *Esta noche, cenas donde cenas, pide tu burger (Ce soir, où que tu dînes, demande ton burger)*, où les deux verbes *cenar* (dîner) sont au subjonctif, ce qui élargit le champ des possibilités de choisir le lieu où dîner.

6. Subjectivité

L'expression d'un sentiment (*Je regrette que*) ou d'un jugement (*Il est bon que*) comprend nécessairement un côté subjectif, d'où l'emploi du subjonctif. Soutet précise (2000: 60) que le contenu de la proposition complétive n'est pas évalué du point de vue de sa valeur de vérité mais fait l'objet d'un constat de nécessité, possibilité, ou jugement de valeur (*Pierre regrette que Paul soit parti*). Feuillet (2006: 328), pour une phrase comme *Je me réjouis qu'il soit venu* affirme que la réalité est filtrée par la conscience du locuteur, et le subjonctif représente une sorte de médiatisation de ladite réalité, qui n'est pas assumée dans son "objectivité".

Grevisse et Goosse (2016: 1583) parlent de l'emploi du subjonctif pour exprimer un sentiment (joie, tristesse, crainte, regret, admiration, étonnement, etc.). C'est pareil pour l'espagnol (Real Academia Española 2009: 1881) ou le portugais (Raposo et al. 2013: 681). Nous trouvons aussi une certaine subjectivité (à savoir un jugement) dans la restriction dans les propositions relatives (*C'est le plus beau film que j'aie vu cette année ; Il n'y a rien qui puisse les satisfaire*), dans les expressions de la (fausse) conséquence comme *Il pleut trop pour que je puisse me promener*, de la fausse cause (*non que je ne veuille pas le faire, mais je ne peux pas ; de même que la possibilité de plusieurs causes : soit que... soit que*), ou dans l'expression de l'opposition : *il se promène bien qu'il pleuve*. Soutet (2000: 137) explique cet emploi du subjonctif par le fait que ces événements se voient refuser l'existence effective, ou se voient accorder l'existence, mais d'une manière incomplète (*Bien qu'il pleuve, il sort sans parapluie* : l'événement auquel renvoie *il pleut* n'est pas contesté dans son existence, mais, n'emportant pas avec lui la conséquence attendue, il n'entre pas dans la chaîne de causalité qui lui donnerait sa structure complète d'événement) ou seconde (*il est bon qu'il pleuve* : l'événement est perçu comme moins important que la valeur qui lui est attribuée).

Pourtant, il faut souligner le fait que ces mêmes circonstances peuvent être exprimées à l'aide de l'indicatif : la fausse cause avec *ce n'est pas parce que*, ou l'opposition avec *alors que* (*Il se promène alors qu'il pleut*). Nous y ajoutons aussi les expressions comme *Il est évident qu'il fait beau*, où, à notre avis, il s'agit aussi d'un jugement, mais c'est la certitude qui l'emporte, d'où l'emploi de l'indicatif. En espagnol, il existe aussi la possibilité d'employer la même conjonction (*aunque 'bien que'*) avec l'indicatif ou le subjonctif.

Comme nous pouvons le voir, la subjectivité diffère de l'expression de la volonté ou de l'incertitude dans le sens où elle peut se rapporter à un fait virtuel aussi bien qu'à un fait réel. Quant à la volonté, comme nous

l'avons montré, il s'agit nécessairement d'une virtualité ; l'incertitude est moins nette, mais en général ce concept renvoie à la nécessité de trancher entre la virtualité et la réalité ; la subjectivité, en revanche, se rapporte à la virtualité et à la réalité - la question est de savoir laquelle l'emporte, ce qui entraîne l'emploi de l'un ou de l'autre mode. Cette question est très importante en roumain, où la réalité l'emporte sur le jugement subjectif. Guțu Romalo et al. (2008: 392) donnent l'exemple *E rău că minți / E rău să minți* (*Il est mauvais que tu mentes*) ou *Se bucură că vii / Se bucură să vii* (*Il se réjouit que tu viennes*) où la phrase avec l'indicatif indique une réalité, tandis que l'action dans la phrase avec le subjonctif est imaginée.

Rappelons que le subjonctif en roumain peut toujours remplacer l'infinitif, ce qui lui confère, entre autres, l'expression de la réalité. Frâncu (2010: 49) voit cet emploi du subjonctif comme amodal. Justement, Plungjan (2016: 389) souligne le fait que dans certaines situations de l'emploi du subjonctif l'élément sémantique s'affaiblit et c'est l'élément syntaxique qui est renforcé. Les règles de l'emploi du subjonctif deviennent alors de plus en plus formelles. Plungjan donne comme exemple les propositions introduites par la conjonction *bien que*, qui, d'après l'auteur, pratiquement n'exprime pas l'irréalité d'un point de vue sémantique.

7. Conclusion

Dans cet article, nous avons comparé quatre langues romanes en fonction des concepts exprimés par le subjonctif. Nous avons identifié deux emplois prototypiques : expression de la virtualité (où l'on distingue la volonté et l'incertitude) et de la subjectivité. Pour mieux comprendre le rôle des modes, il faut opposer la virtualité à la réalité, de même que la subjectivité à l'objectivité. En effet, le subjonctif peut se rapporter à la réalité aussi - en roumain, c'est le cas où le subjonctif remplace l'infinitif, et dans les autres langues examinées, si la réalité est perçue à travers l'écran de la subjectivité. Par conséquent, seul le roumain représente des écarts considérables par rapport aux emplois prototypiques. Cela est dû au fait que le subjonctif occupe une place tout à fait particulière dans le système grammatical de cette langue, en prenant celle de l'infinitif. L'infinitif, comme nous l'avons déjà souligné (Bikić-Carić 2013b: 49), sert à exprimer la réalité aussi bien que la virtualité. Il découle de ces observations qu'en roumain, le subjonctif, remplaçant l'infinitif, s'introduit aussi dans le domaine de la réalité (même sans l'apport de la subjectivité), et sa distribution s'en voit profondément alternée par rapport aux autres langues examinées. Par conséquent, en roumain la réalité peut être exprimée par

l'indicatif (là où dans les autres langues romanes la subjectivité déclenche l'emploi du subjonctif) mais aussi par le subjonctif (au lieu de l'infinitif).

Dans l'expression de la virtualité, la part qui comprend la volonté est commune à toutes les langues examinées, avec l'emploi du subjonctif. Par contre, l'incertitude, de même que la subjectivité, ont des contours plutôt flous et différents selon la langue. Même à l'intérieur d'une même langue un concept peut être exprimé à l'aide du subjonctif ou de l'indicatif, en fonction de la conjonction qui introduit le verbe (*Il sort bien qu'il pleuve / Il sort alors qu'il pleut*). Nous l'expliquons par le fait que souvent les concepts ne sont pas univoques et le choix du mode dépend de ce qui prévaut : dans une phrase comme *J'espère qu'il viendra / Espero que venga / Espero que venha* l'indicatif en français indique que la certitude est plus importante que la volonté, tandis qu'en espagnol et en portugais, avec le subjonctif, c'est le contraire. C'est le roumain qui est, peut-être, le plus précis, avec l'alternance entre l'indicatif et le subjonctif (*Sper că va veni* ou *Sper să vină*) en fonction du degré de certitude ou volonté.

Dans l'extrême ouest de la Roumanie, l'espagnol et le portugais se caractérisent par un emploi du subjonctif dit prospectif dans les propositions relatives, qui, à notre avis, inclut tout ce qui est envisageable et non seulement envisagé, en désignant un champ plus vaste de possibilités, comme dans la phrase *Puedes hacer lo que quieras / Podes fazer o que quiseres* (*Tu peux faire ce que tu veux*).

D'après ce que nous avons montré, il est évident que la dichotomie virtualité/réalité ne correspond pas nécessairement à celle entre le subjonctif et l'indicatif. Non seulement la réalité peut être exprimée par le subjonctif (en roumain, au lieu de l'infinitif ; dans les autres langues examinées, si elle est perçue à travers la subjectivité), mais aussi la virtualité peut être exprimée par l'indicatif (en français et partiellement en espagnol, après le *si* hypothétique ; en français aussi après *comme si*).

Le fait que, dans certains contextes, l'élément sémantique du subjonctif se perd et l'élément syntaxique se renforce peut, jusqu'à un certain point, expliquer ces "va-et-vient" entre l'expression de la virtualité et de la réalité, avec des différences entre les quatre langues examinées.

De plus, nous trouvons très important de souligner la place que chaque mode occupe dans le système grammatical de sa langue, surtout par rapport à l'infinitif. À notre avis, le subjonctif en roumain occupe une place dans le système grammatical essentiellement différente par rapport aux autres langues examinées. De même, ses emplois prototypiques sont très éloignés des emplois prototypiques du subjonctif en général. Le roumain rejoint les autres langues examinées dans l'expression de la virtualité, mais

l'approche de la réalité est tout à fait différente. L'écran de la subjectivité, qui pèse sur le choix du mode dans les autres langues examinées, ne joue pas ce rôle en roumain ; par contre, si la réalité est exprimée par le subjonctif, c'est seulement parce que celui-ci remplace l'infinitif. A notre avis, les emplois prototypiques du subjonctif en roumain seraient l'expression de la virtualité d'un côté, et l'expression de la personne du verbe subordonné de l'autre (en remplaçant l'infinitif comme forme non-personnelle).

Nous avons essayé de présenter les concepts de la virtualité et de la subjectivité à travers leur expression dans quatre langues romanes. Nous pouvons voir que non seulement leur expression n'est pas la même, mais l'importance et le rôle qu'ils jouent non plus. De même, nous croyons que le subjonctif, qui occupe une place plus ou moins différente dans le système de chacune des langues examinées, n'est, par conséquent, pas toujours porteur des mêmes valeurs.

Bibliographie :

- Belaj, Branimir / Tanacković Faletar, Goran (2017). *Kognitivna gramatika hrvatskoga jezika - Sintaksa jednostavne rečenice*, Zagreb: Disput.
- Bénaben, Michel (2002). *Manuel de linguistique espagnole*, Paris: Ophrys.
- Bikić-Carić, Gorana (2013a). Un regard sur les couples virtualité/réalité et subjonctif/indicatif en français, espagnol, portugais et roumain, *Actes del 26é Congrès de Lingüística i Filologia Romàniques, València, 6-11 de setembre de 2010* [ur. Emili Casanova Herrero / Césareo Calvo Rigual], Berlin: W. de Gruyter, pp. 4728-4739.
- Bikić-Carić, Gorana (2013b). L'infinitif et l'expression de l'opposition non personnel/personnel - comparaison entre le français, l'espagnol, le portugais et le roumain, *Studia Romanica et Anglica Zagrabiensia*, 58, pp. 31-51.
- Bikić-Carić, Gorana (2017). La conceptualisation à l'intérieur du domaine nominal (les cas croates et leurs équivalents en français, *Actes du 3ème Colloque Francophone International de l'Université de Zagreb, du 8 au 10 avril 2016* [ur. Bogdanka Pavelin Lešić], Mons: CIPA, pp. 73-85.
- Burger, Hotimir (2014). *Ljudsko odnošenje - Studije o relacijskoj antropologiji*, Zagreb: Nakladni zavod Globus.
- Feuillet, Jack (2006). *Introduction à la typologie linguistique*, Paris: Honoré Champion Editeur.
- Frâncu, Constantin (2010). *Conjunctivul românesc și raporturile lui cu alte moduri*, Iași: Demiurg Plus.

- Grevisse, Maurice / Goosse, André (2016). *Le Bon Usage*, Louvain-la-Neuve: De Boeck Supérieur.
- Guillaume, Gustave (1929). *Temps verbal*, Paris: Honoré Champion.
- Guțu Romalo, Valeria et al. (2008). *Gramatica limbii române*, București: Editura Academiei Române.
- Handford, Stanley Alexander (1947). *The Latin Subjunctive - Its Usage and Development from Plautus to Tacitus*, London: Methuen & Co. Ltd.
- Langacker, Ronald Wayne (1987). *Foundations of Cognitive Grammar, Vol. I.*, Stanford: Stanford University Press.
- Matasović, Ranko (1997). *Kratka poredbenopovijesna gramatika latinskoga jezika*, Zagreb: Matica hrvatska.
- Palmer, Leonard Robert (2001). *The Latin Language*, Bristol: Bristol Classical Press.
- Parkinson, Stephen (1990). Portuguese, *The Romance Languages* [ur. Martin Harris / Nigel Vincent], New York: Oxford University Press, pp. 131-169.
- Plungjan, Vladimir Aleksandrovič (2016). *Opća morfologija i gramatička semantika - uvod u problematiku*, Zagreb: Srednja Europa.
- Raposo, Eduardo Paiva et al. (2013). *Gramática do português*, Lisboa: Fundação Calouste Gulbenkian.
- Real Academia Española / Asociación de Academias de la Lengua Española. (2009). *Nueva gramática de la lengua española*, Madrid: Espasa Libros.
- Sala, Marius et al. (2001). *Enciclopedia limbii române*, București: Univers Enciclopedic.
- Soutet, Olivier (2000). *Etudes de linguistique contrastive*, Paris: Presses de l'Université Paris-Sorbonne.
- <http://context.reverso.net/traduction/> (consulté le 31 août 2017)

Koncepti izraženi konjunktivom – neke posebnosti u četiri romanska jezika

U ovom članku prikazujemo neke koncepte izražene konjunktivom u četiri romanska jezika (francuskom, španjolskom, portugalskom i rumunjskom). Započinjemo kratkim opisom konjunktiva kao glagolskog načina, te konjunktiva u latinskom. Potom ističemo neke specifičnosti konjunktiva u navedena četiri romanska jezika, posebice u rumunjskom gdje, između ostalog, taj glagolski način u pravilu zamjenjuje infinitiv. Zatim pristupamo konceptima za koje smatramo da su prototipni za konjunktiv, a to su virtualnost (koju dijelimo na izražavanje želje i nesigurnosti) i subjektivnost. U okviru koncepta virtualnosti, svi se navedeni romanski jezici slažu u uporabi konjunktiva za izražavanje želje za utjecanjem na okolinu, no kod izražavanja nesigurnosti postoje neka razilaženja. Razmatramo osobitosti navedenih jezika u području nadanja, vjerojatnosti i mogućnosti, pogodbenih rečenica, vremenskih rečenica i odnosnih rečenica. Drugi prototipni koncept koji izražava konjunktiv, subjektivnost, može se odnositi na virtualnu ili stvarnu situaciju. Ovdje posebno ističemo rumunjski, koji se udaljava od ostalih navedenih jezika u tome što stvarnu situaciju izražava indikativom, bez obzira na subjektivan doživljaj. S obzirom na sve navedeno, zaključujemo kako se rumunjski razlikuje od ostalih navedenih jezika i po pitanju prototipnih koncepata: u rumunjskom to su virtualnost, kao i u drugim jezicima, ali ne i subjektivnost nego izražavanje subjekta zavisnog glagola. Na kraju ističemo kako konjunktiv zauzima različita mjesta u sustavu svakog od navedenih jezika (posebice u rumunjskom), te samim time, iako se radi o istom glagolskom načinu, on ne izražava uvijek iste vrijednosti.

Ključne riječi: konjunktiv, francuski jezik, španjolski jezik, portugalski jezik, rumunjski jezik

